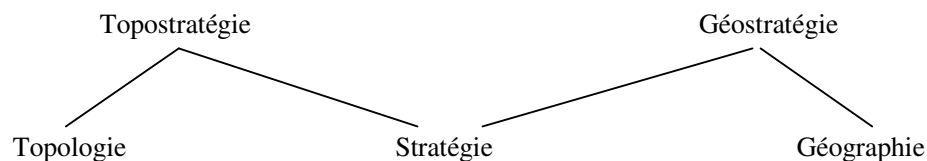


N. Lygeros

Dans le cadre de la grande stratégie où il est permis de remettre en cause des notions de stratégie ou de tactique, la géostratégie est indispensable à la résolution des problèmes d'efficacité effective en situation. Dans nos recherches théoriques sur ce que nous nommons la stratégie abstraite, nous avons été amenés à mettre en place une véritable méthodologie qui correspond à ce que nous nommons désormais, la stratégie mentale. Son substrat, c'est la théorie des schémas mentaux. Afin d'appliquer ce type de schémas, il est nécessaire de les contextualiser dans la stratégie classique. C'est dans cette perspective que nous étudions la géostratégie qui combine les visions de la stratégie et de la géostratégie pour comprendre, gérer et résoudre des problèmes réels. Cependant, l'ancrage strictement géographique pose un problème intrinsèque. Car la géostratégie n'est ni une géographie stratégique, ni une stratégie géographique, mais un complexe qui dégénère lorsque ces constituants sont séparés. La géostratégie vit dans le confinement pour agir dans la réalité. Cet objet cognitif est extrêmement efficace pour manipuler des données terrestres surtout si elles sont stables. Dans tous les cas, elle a un sens à partir du moment où la distance est définie. Ainsi nous avons des notions de proximité et d'accessibilité qui peuvent aussi jouer par leur négation. Les problèmes techniques sur le plan théorique apparaissent lorsque nous nous trouvons hors espace terrestre. En effet, dans l'espace maritime, aérien où même spatial, les notions de proximités et d'accessibilité sont radicalement différentes. Il est manifeste que cela provient du changement de nature de la notion de distance. Pour parer à cette difficulté, il est nécessaire de gérer des notions fondamentales sans doute plus simples au premier abord mais plus robustes pour tenir compte des généralisations de la notion de distance comme dans le cadre des réseaux ou plus généralement des espaces discrets. C'est ainsi que dans nos recherches, nous exploitons des notions comme la compacité, la connexité. En réalité, nous faisons intervenir la topologie et plus la géométrie sur la stratégie. C'est pour cette raison qu'il nous semble indispensable de créer le néologisme de topostratégie pour exploiter amplement cette approche. Cette création est certes une abduction mais elle demeure analogique. Ainsi à l'instar de la géostratégie qui représente la synthèse de la géographie et de la stratégie. Nous avons conçu la topostratégie comme la synthèse cognitive de la topologie -et non de la topographie- et de la stratégie. Nous avons donc cette analogie formelle :



Celle-ci est d'ordre multiple et irréductible. La topostratégie exploite la vision géographique. Cependant elle agit sur le noyau mathématique. Elle se concentre donc sur des éléments plus fondamentaux du point de vue mathématique et donc plus basiques du point de vue géopolitique. L'analogie consisterait donc à ne voir que l'aspect géométrique de la géographie. Sinon, nous risquons de commettre une erreur, en créant une confusion avec la

topographie. En tout état de cause, la topostratégie a pour objectif de valoriser stratégiquement des notions topologiques mais aussi de mettre en place une stratégie adaptée au topos. La géostratégie et la topostratégie peuvent toutes deux intégrer des éléments diachroniques dans leur analogie. Quant à la combinaison des deux, elle nous permet d'être plus proche de la stratégie abstraite qui n'est pas de manière explicite de la notion de distance. Elle peut donc comprendre des entités comme les variétés. Nous considérons que la Méditerranée et la Balkanisation que nous avons traitées dans des précédentes études constituent des paradigmes topostratégiques. Sans que cela ne soit aucunement restrictif pour le champ de la topostratégie.